

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	44 (1987)
Heft:	4
 Artikel:	Squash!
Autor:	Lörtscher, Hugo
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Squash !

Photos et texte d'Hugo Lörtscher,
adapté en français par
Evelyne Nyffenegger et Yves Jeannotat

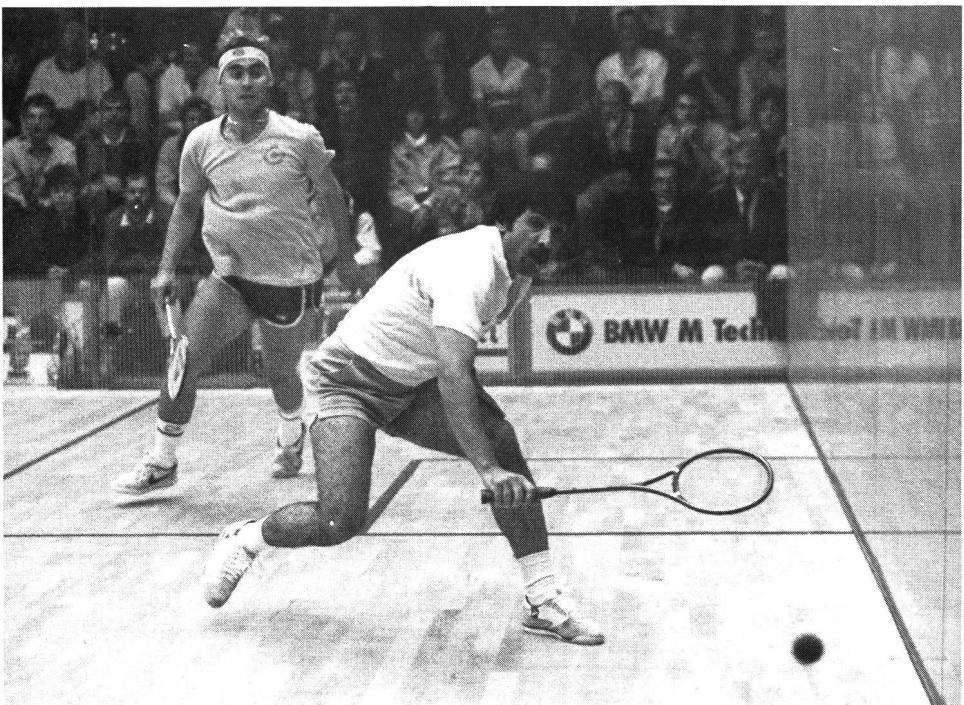
«Squash»! Sorte d'onomatopée pour un jeu remuant, vif argent! Mais le squash est plus qu'un jeu de délassement. L'effort qu'il exige des joueurs est si astreignant que celui qui n'est pas au mieux de sa condition physique et qui s'engage à fond, comme il se doit, est «vidé» en moins de temps qu'il ne faut pour le dire! Mais qu'est-ce exactement que le squash?

C'est un sport proche du tennis, du badminton et du tennis de table, «sorte de croisement entre le tennis, le badminton et le volleyball pour le décompte des points», expliquent les Français Capdeville et Loustalot, «entre la pelote basque et le billard pour les bandes que l'on peut réaliser». Et pourtant, il est une discipline à part entière!

Dans ce jeu, la balle n'est pas jouée par-dessus un filet, mais expédiée d'abord contre le mur frontal, entre la ligne de service et la limite supérieure du court. Elle rebondit avant d'être renvoyée par le joueur adverse (sauf reprise de volée dans le quart arrière du court opposé au serveur). Le squash ne peut se pratiquer que dans une salle fermée et il est régi par des normes internationales. La salle mesure 9,75 m de long et sa largeur est de 6,40 m. Après le service, les parois latérales peuvent être utilisées à volonté. Le mur frontal présente trois lignes: celle du bas, située à 48 centimètres du sol: si la balle frappe au-dessous de cette ligne, il y a faute; celle de service, à 1,83 m du sol et la ligne supérieure, à 4,57 m.

Les points

Seul le serveur peut marquer des points (comme au volleyball). Quand un joueur ne fait pas un bon retour ou ne sert pas



Le Pakistanais Qamar Zaman (devant) aux prises avec le Suisse Georgio Sorio.

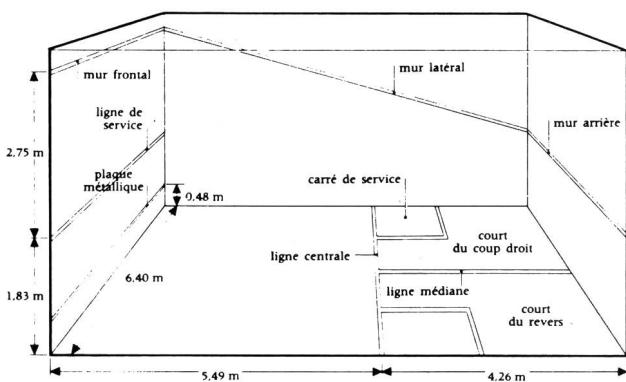
selon les règles, l'adversaire gagne l'échange et reprend le service. Si c'est le serveur qui gagne, il marque un point. Un match se compose en général de trois ou de cinq jeux gagnants. C'est l'organisateur qui en décide. Chaque jeu va jusqu'à 9 points: celui qui obtient 9 points a donc gagné, sauf si, en arrivant à 8 partout, le relanceur décide d'aller jusqu'à 10. Dans ce cas, le premier à avoir deux points de plus que son adversaire a remporté la partie.

Un peu d'histoire

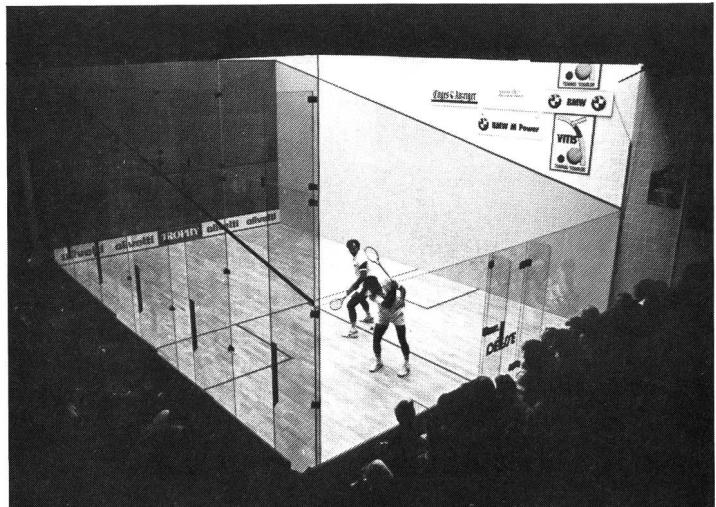
S'il est vrai que la plupart des jeux de balle ont le pays basque pour berceau, le squash, lui, a vu le jour en Angleterre, vers 1850, à Harrow School. En fait, au Moyen Age déjà, on pratiquait, en Angleterre, le «fives», une sorte de jeu de raquette dans lequel on frappait la balle avec la main (elle servait de raquette), l'expédiant contre le mur de l'église. Ce

sont les archives de la sélecte école d'Eton qui mentionnent cette pratique, pour la première fois en 1760. Du «fives» est alors sorti le «rackets», une variante utilisant une raquette en bois ou munie d'un cordage. Au 18e et au 19e siècle, dans les villes anglaises, les places de jeu se trouvaient, en général, à côté des auberges, mais aussi dans les cours des prisons.

Mais revenons en 1850: les écoliers de Harrow «inventèrent» le «squash-rackets» en guise de mise en train pour une partie de «rackets». Pour cela, ils utilisaient une balle plus molle, qui venait s'écraser (to squash) contre les murs. On avait ainsi trouvé le nom de ce nouveau jeu, qui ravit bientôt la vedette au «rackets» et qui se répandit alors d'une manière fulgurante – par l'intermédiaire de l'armée surtout – dans les Etats du Commonwealth d'abord (Indes, Pakistan, Australie, Nouvelle-Zélande, Egypte et



Tiré de «Squash», de Jahangir Khan, Editions Laffont, Paris – 1986.



Afrique du Sud). Ces pays comptent, aujourd'hui encore, les meilleurs joueurs du monde.

Les règles définitives du squash remontent à 1924 et la «Squash Rackets Association» fut fondée le 4 décembre 1928 avant de laisser sa place, en 1967, à l'«International Squash Rackets Federation».

Explosion

Ce sport eut passablement de peine à s'imposer en Suisse. Mais, lorsque ce fut fait, les choses allèrent très vite: aujourd'hui, on compte plus de 150 centres de squash dans notre pays, représentant 350 courts et le nombre des joueurs est évalué à plus de 100 000, ce qui est d'ailleurs bien modeste encore par rapport à d'aut-

grands champions qui se rencontrent en tournois. Le «Swissmasters 1986», organisé au centre de squash et de tennis Vitis, à Zurich-Schlieren, au mois de novembre, en est un exemple frappant. Doté de 60 000 dollars de prix, il a réuni les 16 meilleurs joueurs du monde, dont Jahan-gir Khan (Pakistan), champion du monde, Norman Ross et Stuard Davenport (Nouvelle-Zélande), Thorne Ross (Australie), Magdi Saad (Egypte) pour n'en nommer que quelques-uns.

Les photos qui illustrent ce texte ont été faites lors de cette réunion, plus particulièrement à l'occasion de ce que l'on appelle les «20 minutes de squash». Dans les deux cas, la virtuosité alterne avec l'humour. ■



Des spectateurs qui peuvent «tout voir» grâce aux «cages en verre».

tres pays. Au début des années 60, l'Australie possédait plus de 4000 salles, alors que l'Angleterre en a, en comparaison, 3000 pour un million de joueurs. Le squash connaît également un grand succès au Japon. Il existe des projets, au Pays du soleil levant, concernant la construction de 7000 nouveaux courts durant les 6 prochaines années. C'est proprement étonnant pour un genre de sport qui se pratique dans un local exigu, fermé et qui ressemble étrangement à une prison.

Popularisation grâce aux «cages en verre»

La construction de salles «transparentes» (parois en matière transparente) a fortement contribué à populariser une spécialité condamnée, jusque-là, à rester plus ou moins confidentielle en raison de sa structure. Il est donc possible de suivre «de visu», maintenant, l'évolution des



L'Egyptien Magdi Saad

Petit lexique du squash

Inventé en Angleterre, le squash utilise en priorité un vocabulaire anglo-saxon, comme on a pu le constater au fil des pages de ce livre. Certaines expressions ne sont même pas traduites comme le nick. On parle aussi souvent d'un boast que d'un double mur. Par contre, tout à fait logiquement, on emploie le mot français pour l'amortie (drop shot). Certaines expressions (mais pas toutes) n'ont pas d'utilité pratique en français, mais il peut être utile de les connaître dans l'optique des rencontres internationales, voire nationales. En voici quelques-unes:

Plaque de tôle (Board of tin)

Bande haute de 0,48 mètre située sur toute la largeur du court et au bas du mur frontal. C'est au-dessus de cette bande que la balle doit être retournée pour être bonne.

Ligne de service (Cut line)

Ligne située à 1,83 mètre au-dessus du plancher et peinte sur toute la largeur du mur frontal.

Ligne médiane (Half court line)

Ligne de sol parallèle aux murs latéraux et divisant la moitié arrière du court en deux parties égales.

Ligne centrale (Short line)

Ligne de sol rejoignant les deux murs latéraux et située à 5,49 mètres du mur frontal.

Balle de jeu (Game ball)

Moment du jeu où il ne manque qu'un seul point au serveur pour en avoir le gain.

Balle de match (Match ball)

Moment du match où il ne manque qu'un seul point au serveur pour en avoir le gain.

Serveur (Hand in)

Celui qui sert.

Relanceur (Hand out)

Celui qui reçoit le service.

Main (Hand)

Intervalle de temps qui sépare le moment où un joueur devient serveur du moment où il devient relanceur.

Pas haut (Not up)

La balle n'a pas été envoyée au-dessus de la plaque comme il se doit.

Out

Balle qui touche un des murs au-dessus des limites; ou bien le toit; ou bien toute charpente soutenant le toit ou matériel d'éclairage.

Trop bas (Down)

Balle ayant frappé la plaque de tôle.

Point

Echange gagné par le serveur.

Quart de court (Quarter court)

Partie égale de la moitié arrière du court délimitée par le mur et la ligne médiane.

Carré de service (Box)

Carré à l'intérieur duquel le serveur doit frapper la balle. Il y a un carré coup droit et un carré revers.

Frappeur (Striker)

Joueur dont c'est le tour de frapper la balle.

Coup-échange (Stroke)

L'échange est gagné par celui dont l'adversaire ne fait pas un bon service ou retour.

Stop

Expression utilisée pour arrêter le jeu.

Time

Expression utilisée pour signifier le début du jeu.

Tiré de «Squash», de Jahangir Khan, Editions Laffont, Paris - 1986.